



## FOIRE LONDRES

# DÉMARRAGE ENCOURAGEANT POUR LE PAD LONDON

PAR ALEXANDRE CROCHET

**Le PAD London a officiellement ouvert ses portes hier après-midi, dans un climat acheteur et dynamique. Tour d'horizon.**

Si en France une certaine morosité se fait sentir, de l'autre côté de la Manche, la vitalité de la place londonienne ne faiblit pas. Les marchands français qui participent toujours plus nombreux à cette manifestation riche d'une soixantaine d'exposants en profitent évidemment. « Cette foire est une tribune incroyable pour les galeries françaises. Face

aux gros événements que sont Frieze et Frieze Masters, elle offre un condensé de l'élégance à la française, de l'exception culturelle française, un style », s'enflamme Julien Lombraïl (Galerie Carpenters Workshop, Paris-Londres). Pour la première fois, la galerie travaille avec un artiste plasticien, l'Anglais d'origine nigériane Yinka Shonibare, et présente un siège sculptural de ce dernier. Bénéficiant d'un bon emplacement, près des grandes galeries et des maisons de ventes, le PAD London a su attirer par sa variété et sa qualité les collectionneurs du monde entier résidant entre autres dans la capitale britannique.

« Beaucoup de gens fortunés habitent et travaillent à Mayfair », souligne Didier Krzentowski, qui a ouvert une galerie à deux pas du PAD « pour se rapprocher de designers tels Marc Newson qui réalisent des pièces pour la galerie ». Dès la journée de prévernissage et la soirée HSBC, lundi, le galeriste a vendu plusieurs pièces dont deux bouts de canapés d'Hella Jongerius en résine colorée à un Londonien.

Les œuvres nouvelles ou récentes sont l'un des points forts de cette manifestation qui brille plus pour le design que pour les beaux-arts, et ce malgré la présence des galeries Robilant & Voena (Londres), Daniel Blau (Londres-Munich) ou Mayoral (Barcelone), proposant un dialogue Miró-Calder. Dans le registre des pièces récentes, Priveekollektie (Heusden aan de Maas, Pays-Bas) montre des œuvres numériques interactives de Dominic Harris, une jungle de 2014 (édition de 8) qui s'anime quand on passe le doigt dessus (à 150 000 euros), en regard de nouveaux bijoux en forme de cristaux taillés de Lorenz Bäumer. Autre prodige : les sculptures de verre du Danois Tobias Møhl, marquées par les techniques de verre vénitien, chez Adrian Sassoon (Londres). La galerie a vendu des céramiques de Felicity Aylieff, des pièces en acier de Junko Mori et en verre de Colin Reid, et attendait davantage de transactions hier soir avec le vernissage officiel. Prouesse technique encore sur le stand de Maria Wettergren (Paris), qui a cédé une sculpture en laine rigidifiée par de la résine, *Ultima*,




Le stand de la galerie Downtown (Paris), au PAD London 2014. © D. R.

de Gjertrud Håle (14 000 euros) montrée pour la première fois comme le paravent en vrai lichen de la même créatrice. Plus encore qu'au PAD Paris, la version londonienne affiche le plein de nouveautés, comme la lampe flexible et ajustable en mousse du duo hollandais Os & Oos (16 500 euros) présentée pour sa première participation par la galerie Gosserez (Paris).

Face à ces nouvelles créations, les valeurs sûres de la modernité gardent leur rang. Jacques Lacoste (Paris) présente un

magnifique jeu d'échecs noir et rouge en céramique d'Alberto Giacometti (à 75 000 euros environ) sorti d'une famille française. La galerie Modernity (Stockholm) a vendu de nombreuses pièces dont une superbe méridienne d'Uno Åhrén (1923) - pièce unique montrée à la Jubileumsutställningen de Göteborg la même année - à une cliente du Texas pour plus de 100 000 livres sterling. Pour une somme également élevée, Jousse Entreprise (Paris) a cédé un lit à baldaquin en métal des années 1970 de Maria Pergay à un résident londonien. Son confrère parisien François Laffanour (galerie Downtown) a vendu rapidement une énorme table au plateau ondulant de l'architecte Rudy Ricciotti et attend preneur à 350 000 euros pour une impressionnante suspension de Carlo Mollino, commande spéciale pour une maison italienne, prix du PAD London pour les arts décoratifs.

D'Oscar Graf (Paris) qui présente de l'Arts & Crafts britannique à Didier Luttenbacher (Jonquerettes, Vaucluse) et ses vases 1900 de la manufacture de Sèvres, certains d'une modernité éclatante, en passant par la galerie Blairman (Londres), le XIX<sup>e</sup> siècle dont les Britanniques sont friands occupe par ailleurs un secteur non négligeable. De même que les arts extra-occidentaux, représentés en force par quatre galeries françaises : Alain de Monbrison, Bernard Dulon, Lucas Rattou et Flak. « Dans cette spécialité, l'étoile de Londres pourtant riche en collectionneurs prestigieux a un peu pâli, notamment après le déplacement des ventes de Christie's et de Sotheby's à Amsterdam puis à Paris. C'est à nous de la remonter ici, de jouer la carte londonienne », explique Julien Flak, venu entre autres pour cette première avec un masque de Colombie-Britannique, « chef-d'œuvre amérindien remarquable par son pedigree. Il a fait partie de la dispersion de la collection Eluard-Breton en 1931 », précise-t-il. Et si le succès français passait désormais par Londres ? ■ 

PAD LONDON, jusqu'au 19 octobre, Berkeley Square, Londres, [www.pad-fairs.com/london](http://www.pad-fairs.com/london)